

Le Romantisme est un mouvement littéraire et artistique de la première moitié du XIX^{ème} siècle. Les poètes romantiques défendent une poésie engagée dans la transformation du monde ou dans la quête de soi, à travers de nombreuses réflexions sur les sentiments, les émotions et sur ce que Victor Hugo a appelé « L'Énigme », celle du berceau et celle du tombeau, c'est-à-dire la naissance, la vie et la mort, mais aussi sur le temps qui passe. Les principaux chefs de file de ce mouvement sont Victor Hugo (1802-1885) et Alphonse de Lamartine (1790-1869). Parmi les poètes romantiques « oubliés » au fil du temps, Marceline Desbordes-Valmore est fortement influencée par sa vie mouvementée. En effet la douleur qu'elle introduit souvent dans ses textes provient du fait qu'elle a perdu ses deux parents ainsi que quatre des cinq enfants qu'elle a mis au monde. Sa vie amoureuse est également compliquée par sa passion pour son amant, l'écrivain Henri de Latouche, qui durera au-delà de son mariage avec le comédien Valmore. Elle a écrit plusieurs recueils de poésie, des contes et des romans mais son œuvre la plus célèbre est un recueil de poèmes, publié à titre posthume, en 1860, qui se nomme *Poésies inédites*. La poétesse y aborde des sujets tels que la passion amoureuse et la douleur qu'elle peut engranger. Le poème « Les séparés » fait partie de ce recueil. La poétesse y ordonne à son amant de ne plus lui écrire et exprime les sentiments qu'elle ressent pour lui et la douleur que provoque chez elle la distance qui les sépare.

De quelle manière la poétesse exprime-t-elle ses sentiments ? Pour commencer, nous étudierons la dimension élégiaque de ce poème. Nous verrons ensuite que ce poème élégiaque exprime néanmoins un amour paradoxal.

Dans un premier temps, ce poème apparaît comme une élégie.

Tout d'abord, **ce poème prend la forme d'une lettre de rupture**. En effet, l'énonciation est caractéristique du genre épistolaire. La poétesse s'adresse directement à son amant en le tutoyant à travers l'impératif : « n'écris pas ». La négation est surprenante car « la correspondance est la conversation des absents », comme le dit Cicéron. Marceline Desbordes-Valmore demande au contraire à son amant de ne pas lui répondre. Elle parle en son nom, utilisant le pronom de la première personne dès le premier vers : « Je suis triste et je voudrais m'éteindre ». La poétesse assume la douleur de la séparation. Il est possible de parler de rupture en raison de l'anaphore de l'impératif : « n'écris pas ! » au début et à la fin de chaque quatrain qui exprime sa volonté – renforcée par l'exclamation – de conjurer le sentiment amoureux. Le titre du poème, « Les séparés » est donc le **constat sans appel d'une situation**.

De plus, la poétesse **nous transmet une plainte à travers son poème**. Ainsi, nous pouvons qualifier cette poésie d'élégiaque, puisque nous distinguons une douleur physique intense exprimée par une anaphore : « Et, frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau. » (V4). La répétition du verbe « frapper » nous montre la violence de cette souffrance. On peut voir que les sonorités en [f] et en [p] de ce verbe traduisent également sa douleur. On distingue aussi une peine morale, traduite par le champ lexical de la souffrance composé des termes : « triste » (V1) « frapper » (V4) « mourir » (V6) « je te crains » et « peur » (V11). Ce choix de vocabulaire permet d'accentuer le mal-être de la poétesse. La plainte est également traduite par l'anaphore : « N'écris pas ! » (V1 à 20) qui continue tout au long du poème. Le choix de l'impératif manifeste l'exaspération de Marceline Desbordes-Valmore, qui demande à son amant de ne plus lui écrire. **On peut alors dire que la poétesse exprime une lamentation éloquente.**

Enfin, la poétesse **est séparée de son amant ce qui est la cause de sa plainte et de sa douleur**. Assurément, elle déprime d'être loin de celui qu'elle aime comme nous le prouve la métaphore : « Au fond de ton absence » qui donne l'impression qu'elle « s'enfonce » moralement et progressivement dans le désespoir. La présence de son amant lui manque également, comme en témoigne le deuxième vers avec l'expression : « sans toi » qui est placée à la césure. Le vide procuré par ce manque est ainsi accentué par le silence qui suit. Cet homme apparaît comme sa raison de vivre, nous pouvons l'observer grâce à la métaphore : « Les beaux étés, sans toi, c'est la nuit sans flambeau ». Marceline Desbordes-Valmore considère son amant comme sa lumière. **L'absence de l'être aimé plonge la poétesse dans un grand désespoir.**

Dans un second temps, la poétesse présente son amour comme un paradoxe.

En premier lieu, elle plonge le lecteur dans les souvenirs d'un passé heureux. La poétesse le dépeint à travers le bonheur des amants dans l'antithèse : « les beaux étés, sans toi, c'est la nuit sans flambeau », la saison estivale étant source de passion. Ses souvenirs transparaissent dans l'utilisation des verbes au passé, au vers 3 elle emploie le passé composé : « j'ai refermé » et au vers 7 l'imparfait « je t'aimais ». La poétesse se souvient d'un temps qui semble révolu. Elle revit des plaisirs liés à l'amour, à la sensualité, effectivement elle utilise le champ lexical des sens dans la quatrième strophe avec les mots : « ta voix » qui rappellent l'ouïe ou dans l'expression : « je les vois briller » qui évoque la vue, le mot « baiser » relevant du toucher. De cette façon, elle montre combien cette aventure amoureuse lui a procuré de la joie.

En outre, l'amour de la poétesse pour son amant est toujours présent. Malgré sa lettre de rupture, elle ressent toujours pour lui un profond attachement, comme l'illustre le vers 14 : « Une chère écriture est un portrait vivant », la personnification de la lettre traduit par la présence de l'amant dans celle-ci. Aussi Marceline Desbordes-Valmore connaît les sentiments de son amant pour elle, elle écrit au vers 8 : « tu m'aimes », bien qu'elle parle de son amour au passé au vers 7 : « je t'aimais ». L'opposition des temps prouve qu'elle essaye de l'oublier, bien que son amant l'aime encore. Elle revit soudainement à la fin de sa lettre les plaisirs de l'amour et décrit alors ses sensations en disant : « Il semble que ta voix les répand sur mon cœur / Que je les vois briller à travers ton sourire ;/ Il semble qu'un baiser les empreint sur mon cœur ». Le modalisateur en anaphore marque à la fois le doute qu'elle éprouve par rapport à ce qu'elle ressent et surtout la perception subjective qui lui fait revivre les sensations physiques liées à l'amour qu'elle a pour lui. Par conséquent, la poétesse éprouve toujours des sentiments pour son amant.

Pourtant, cet amour est synonyme de souffrance. Ce sentiment prend même une tournure morbide en raison de l'utilisation du champ lexical de la mort avec les termes : « m'éteindre » (v.1), « tombeau » (v.4) et « mourir » (v.6) qui évoque l'omniprésence de la mort et accentue la souffrance jusqu'à pousser l'auteur à des pensées macabres. Ce même sentiment est perceptible à travers les métaphores : « les beaux étés, sans toi, c'est la nuit sans flambeau. » (v.2) et « Et, frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau. » (v.4). La poétesse explique ainsi que sans son amant, sa vie n'a plus de sens, et qu'elle se sent « incomplète », voire vide de l'intérieur. D'autre part, Marceline Desbordes-Valmore supplie son amant, ce que l'on peut voir avec l'impératif employé dans le vers : « Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire. » (v.13). Elle ne supporte plus de lire des mots qu'elle ne pourra plus entendre, et rejette donc cet amour dont elle ne veut plus. Ce vers évoque implicitement le supplice de Tantale. A chaque fois qu'il tentait d'attraper un fruit, le vent l'éloignait. Quand il se penchait pour boire, l'eau se retirait. La poétesse se compare donc à Tantale, ayant elle aussi sous les yeux un plaisir inaccessible, ce qui accentue l'impression de souffrance.

La poétesse exprime donc bien son amour dans son œuvre. On l'a vu, ce sentiment est traité de manière élégiaque en prenant la forme d'une lettre de rupture durant laquelle la poétesse se plaint de sa séparation. Cependant, ce poème exprime aussi un amour paradoxal. La poétesse évoque son passé heureux et un amour encore bien présent mais synonyme de souffrance et de mort. C'est pour cette raison qu'elle décide de le rejeter de façon violente par un refrain qui remplace parfois le titre. Ce refrain et la musicalité du poème le rapprochent d'une chanson. Ainsi, deux chanteurs, Julien Clerc en 1997 et Benjamin Biolay en 2007, ont interprété cette œuvre. Le premier fait le choix d'un lyrisme puissant quand le second, reprenant la mélodie de son aîné, préfère jouer sur la simplicité en ne s'accompagnant que d'un piano et d'un violon. Les performances de ces deux artistes ont remis au goût du jour ce poème du XIX^{ème} siècle, oublié jusqu'alors.